



CONSENTEMENT ET RÉALITÉ DES VIOLENCES SEXISTES

Nos espaces de danse ne sont pas des espaces en dehors de la société et donc en dehors des rapports de domination qui la structurent.

Nous sommes effectivement dans une société où :

- En France, **1 femme sur 3 a vécu des violences sexuelles durant sa vie adulte**. Il y a en moyenne une femme victime de viol toutes les 7 minutes. (Statistiques de l'Union Européenne : ensemble de données de l'enquête de la FRA sur la violence à l'égard des femmes, 2012)
- En France, **165 000 enfants par an sont victimes de violences sexuelles**, majoritairement commises par un proche : 130 000 filles et 35 000 garçons. Cela correspond en moyenne à 18 enfants par heure. (Chiffres issus de l'enquête IPSOS 2 - Violences sexuelles de l'enfance, 2019)
- **98% des agresseurs**, qu'ils agressent des filles/femmes ou des garçons/hommes **sont des hommes** et ils sont à plus de 86% des cas connus des victimes (ami, amant, conjoint, connaissance, famille...). (Chiffres du ministère de l'intérieur : enquête « VIRAGE », 2017)

Dans ce contexte, les histoires de nos corps et de nos corps qui dansent ensemble, qui se touchent sont donc marquées directement ou indirectement par ces violences. Si nous rapportons ces statistiques à la réalité de nos bals, **dans un cercle circassien, cela ferait au moins une cavalière sur trois ayant déjà subi des violences sexuelles.**

Il faut savoir que certains gestes et comportements (guidage brusque, attraper par les poignets...) peuvent être réactivants de manière traumatique, que poser une limite n'est pas simple et que formuler un « non » est parfois rendu extrêmement difficile (tant pour des raisons sociétales que physiologiques : voir le travail de Muriel Salmona sur les phénomènes de sidération et de dissociation traumatique).

De cette manière, il est de la responsabilité de tous et toutes de veiller au confort et au bien-être de ses partenaires. En prenant conscience que les rapports de domination entre les hommes et les femmes ne s'arrêtent pas aux portes de nos espaces de danse, nous pouvons ainsi être vigilant.e.s au confort émotionnel et à l'intégrité de tous et toutes pour aller ensemble vers du mieux.

Reconnaissons ensemble la force de vie, la puissance incroyable de ces femmes de danser et de danser avec des hommes.

Pour que nos « oui » soient de vrais « oui », pour se sentir libre de partager des moments de joie, parfois de sensualité, il nous paraît essentiel de remettre le consentement au cœur de nos pratiques corporelles et humaines. Transformons ainsi nos espaces de convivialité festifs et ressourçants en des espaces d'expérimentation de bienveillance, d'égalité, de sécurité et donc de liberté joyeuse.